

Mary Stuart Masterson : une jeune comédienne avec des exigences précises

Maurice Elia

Number 165, July–August 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50064ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Elia, M. (1993). Mary Stuart Masterson : une jeune comédienne avec des exigences précises. *Séquences*, (165), 24–26.

G R O S P L A N

M A R Y S T U A R T M A S T E R S O N



u n e j e u n e c o m é d i e n n e

Ce jour-là, dans un petit coin de Georgie appelé Peachtree, sur le plateau de **Fried Green Tomatoes**, un inconnu observe. La scène que l'on filme est dangereuse. On y voit une des comédiennes en compagnie de plus d'un millier d'abeilles. Comment va-t-elle s'y prendre ? L'inconnu l'avait prévenue que ce serait pratiquement impossible. Mais pour Mary Stuart Masterson, rien n'est impossible. Elle le clame sans arrêt, partout où elle va et à qui veut l'entendre. Particulièrement à ce visiteur impromptu qui se prénomme George... et qui est son mari. L'identité de George est bien gardée. L'époux de la blonde jeune femme ne fait pas partie du monde du spectacle. Tout ce que l'actrice a laissé filtrer, c'est qu'il travaille dans la finance, aime les voiliers et qu'ils s'étaient connus lorsqu'ils n'avaient pas encore vingt ans.

Dans **Fried Green Tomatoes** (adapté d'un best-seller de Fannie Flagg), Mary Stuart Masterson joue le rôle d'Ildgie Threadgoode, la revêche et très indépendante propriétaire d'un petit *diner* quelque part dans l'Alabama, en pleine Dépression. Ses aventures (et celles de son amie Ruth Jamison, interprétée par Mary-Louise Parker) sont racontées en flashbacks par une résidente d'une pension pour vieillards (Jessica Tandy) qui trouve une oreille attentive en une femme déprimée et mal dans sa peau (Kathy Bates). Face à l'adversité que peut offrir le Sud d'avant l'émancipation de la femme, Ildgie apparaît comme un être énergique, dynamique, qui ne se laisse pas marcher sur les pieds. Un rôle en or pour Mary Stuart Masterson.

Enterrement des innocentes effarouchées

Mais les rôles en or, elle en a eu plusieurs déjà. Au théâtre comme au cinéma. Et s'ils n'ont pas la brillance du métal précieux, elle les dore non seulement de son visage lumineux et de sa blondeur toute rafraîchissante, mais aussi de son talent naturel qui est, à tous les coups, pour ceux qui l'entourent, une véritable révélation.

Avec **Fried Green Tomatoes**, la comédienne a essayé d'enterrer toutes les innocentes effarouchées qu'elle avait jouées à l'écran jusqu'à ce jour, tous ces personnages (dont on a l'habitude de dire qu'ils sont « solides, mais vulnérables ») qui s'étaient incrustés, comme si c'était pour toujours, dans la mémoire des cinéphiles, des critiques et des agents de casting.

Tout a commencé lorsqu'à l'âge de sept ans, elle avait joué la petite fille dans **The Stepford Wives**. Son père dans le film, c'était son vrai père dans la vie: Peter Masterson, acteur ici, puis plus tard réalisateur lui-même (on lui doit entre autres l'admirable **Trip to Bountiful**, où Carlin Glynn, sa femme et la mère de Mary Stuart, avait un rôle important aux côtés de Geraldine Page). Ont suivi des camps d'été au Stage Door Manor dans les Catskills, des leçons d'art dramatique avec Estelle Parsons, une série de cours de danse...

Par la suite, Mary Stuart joua « les copines » au cinéma, rôles ingrats qui ne lui rapportèrent pas grand chose si ce n'est une reconnaissance critique unanime: elle fut la petite amie d'Andrew McCarthy dans **Heaven**

Help Us, celle de Sean Penn dans **At Close Range**, celle de D.B. Sweeney dans **Gardens of Stone**, celle d'Eric Stoltz dans **Some Kind of Wonderful**.

Cependant, dans ce dernier film, quelque chose se déclenche. Le film est réalisé par Howard Deutch et produit par John Hughes, spécialiste à la fin des années 80 des films sur l'adolescence. Notre amie y joue le rôle d'un garçon manqué non conformiste (pas très éloigné du personnage d'Ildgie dans les fameuses **Fried Green Tomatoes**) qui réussit finalement à se faire aimer du garçon qui, tout au long du film, n'avait d'yeux que pour une autre.

Entre-temps, celle qu'on appelle Mary Stu sur les plateaux a fait un peu de télévision. Sans conséquence. **City in Fear** s'inspire de l'histoire du fameux Son of Sam dont les crimes new-yorkais avaient défrayé la chronique à la fin des années 70. Producteur délégué et auteur de l'idée originale (?), Peter Masterson y avait simplement placé sa fille (13 ans à l'époque) dans un rôle minuscule. Par contre, cinq ans plus tard, la jeune fille joue un personnage un peu plus fouillé dans **Love Lives On**: elle est l'adolescente de quinze ans (fille de Christine Lahti et Sam Waterston) à qui tout arrive. Littéralement. Elle y est à la fois enceinte, droguée, alcoolique, souffrant de cancer terminal et luttant contre une naissance prématurée dans un hôpital pas très hospitalier. Bref, tous les « TV — diseases of the week » en un seul. De quoi ne plus faire de télé pour le restant de ses jours.

a u x e x i g e n c e s p r é c i s e s

Portraits de groupes

Et c'est effectivement ce qui se passe. Bien que l'adolescence et ses problèmes restent attachés à ses personnages pour longtemps encore. Dans **My Little Girl**, elle jouera le rôle d'une jeune volontaire dans un centre de détention pour enfants, puis sera la mère du bébé que voudront «acquérir» Glenn Close et James Woods dans **Immediate Family**. Elle fera partie du bel ensemble d'acteurs que réunira Danny Huston, fils de John, pour **Mr. North**, son premier long métrage.

Les portraits de groupes lui vont bien: elle participe à celui de **Chances Are** (Cybill Shepherd, Robert Downey Jr., Ryan O'Neal), puis de **Married to It** (Cybill Shepherd encore une fois, Robert Sean Leonard, Beau Bridges, Stockard Channing, Ron Silver). Dans les deux films, c'est elle qu'on remarque: ses répliques sonnent juste, ses yeux savent exprimer la surprise, la joie et toute une gamme d'émotions.

En fait, Mary Stuart Masterson semble avoir appris à répandre agréablement son énergie. Elle se détend suffisamment pour montrer ce qu'elle a de plus précieux en elle. Inutile de se construire des murs, puisqu'il lui faudra les détruire un à un, à un moment donné.

Robert Redford (qui est un ami de la famille et dont le Sundance Institute en Utah fut, pendant deux étés un de ses lieux d'études) a eu un impact profond sur sa personnalité. Avec elle, il a été généreux, toujours présent lorsqu'elle avait des conseils à demander. Aujourd'hui, elle le considère un peu comme son parrain, précisant que c'est l'homme qui a su le mieux comprendre les conflits qui se manifestent entre la vie publique et la vie privée.

« Souvent, je réalise que les limites sont assez floues entre moi-même et les personnages que je joue. J'ai eu un peu cette expérience lorsque j'avais Gene Wilder comme partenaire dans **Funny About Love**. Ne pas savoir où

finit l'un et où commence l'autre est quelque chose de fascinant. On se sent un peu comme un anthropologue qui part faire son enquête, puis se rend compte qu'il fait soudain partie de la tribu qu'il étudie. C'est très curieux comme sentiment. »

L'art des seconds rôles

Elle a d'ailleurs fait des études d'anthropologie (et de cinéma) à l'Université de New York, ville où elle est née en 1967. Diplômée de l'Actors Studio et ayant grandi dans un milieu d'acteurs (et non de stars), elle a vite compris qu'il s'agissait de développer un talent, de le nourrir et de l'enrichir. C'est la raison pour laquelle elle a souvent accepté des seconds rôles, misant à la fois sur le fait de travailler



avec des comédiens au talent déjà reconnu, et sur ce qu'elle peut apporter elle-même d'intéressant à des personnages qui ne demandent qu'à être plus exploités. « Prenez l'exemple de Nina dans **Married to It**, dit-elle. J'ai accepté ce rôle parce que j'étais sur le point de me marier. Je voulais faire partie d'un film qui parle de relations sur le point d'être rompues. Quand le tournage a commencé, je m'étais mariée un mois plus tôt. Je vivais le rôle et je le jouais en même temps. Fascinant à tous les points de vue. »

Puis, c'est l'expérience de **Benny & Joon**. Mary Stuart y tient le rôle de Joon, une jeune schizophrène (le mot n'est jamais prononcé dans le film) qui vit dans un monde de voix secrètes

qu'elle seule peut entendre. Son frère Benny s'occupe d'elle depuis plusieurs années, à la suite à la mort accidentelle de leurs parents. Benny devient de plus inquiet à son sujet, jusqu'au jour où Sam entre dans leur vie. Sam aime se percher dans les arbres, apprendre par coeur des répliques de vieux films en noir et blanc, circuler en patins à roulettes et préparer des sandwiches au fromage à l'aide d'un fer à repasser. Sam est vraiment la seule personne au monde à comprendre Joon. Et à l'aimer comme il faut.

Un rôle que Mary Stuart Masterson doit chérir. Enfin, elle n'est plus la jeune et jolie petite fille, la jeune mère parfaite, la petite amie parfaite, la jeune épouse parfaite, tous ces archétypes dans lesquels elle s'est laissée entraîner dans la majorité des films qu'elle a tournés. En Joon, elle trouve enfin un personnage à jouer. Elle n'est pas de celles qui comptent uniquement sur leur propre personnalité pour véhiculer un rôle. Il lui faut créer. Ce qu'elle va faire bientôt toute seule, puisqu'elle est l'auteur d'un scénario original, **Around the Block**, dont elle jouera le rôle principal et qu'elle mettra elle-même en scène (oui, oui...) dès cet automne.

Maurice Elia

FILMOGRAPHIE

- 1975: **The Stepford Wives** (Bryan Forbes)
- 1980: **City in Fear** (tv) (Alan Smithee/Jud Taylor)
- 1985: **Heaven Help Us** (Michael Dinner)
- 1985: **Love Lives On** (tv) (Larry Pearce)
- 1986: **My Little Girl** (Connie Kaiserman)
- 1986: **At Close Range** (James Foley)
- 1987: **Somekind of Wonderful** (Howard Deutch)
- 1987: **Gardens of Stone** (Francis Ford Coppola)
- 1988: **Mr. North** (Danny Huston)
- 1989: **Chances Are** (Emile Ardolino)
- 1989: **Immediate Family** (Jonathan Kaplan)
- 1990: **Funny About Love** (Leonard Nimoy)
- 1991: **Married to It** (Arthur Hiller)
- 1991: **Fried Green Tomatoes** (Jon Avnet)
- 1993: **Benny & Joon** (Jeremiah Chechik)
- 1994: **Around the Block** (Mary Stuart Masterson)